

Féminisme et générations en Espagne : le féminisme génétique de Lidia Falcón

ALLISON TAILLOT

(EA Études Romanes, CRIIA (Centre de Recherches Ibériques et Ibéro-américaines),
UPL, Univ Paris Nanterre, F92000 Nanterre France)

Résumé. Nous nous proposons dans cette étude d'adopter une perspective diachronique visant à mettre au jour les rapports de continuité et de rupture entre les deux premières vagues du féminisme en Espagne. À partir du féminisme « génétique » revendiqué par Lidia Falcón (1935) et de ses allusions récurrentes au combat pour l'émancipation des femmes mené dans le premier tiers du XX^e siècle par sa grand-mère Regina de Lamo (1870-1947), sa mère Enriqueta O'Neill de Lamo (1909-1972) et sa tante, Carlota O'Neill (1905-2000), nous prétendons faire le jour sur le caractère intergénérationnel du féminisme radical de la Transition et sur l'usage fait par la fondatrice de *Vindicación Feminista* (1976-1979) de la notion de « génération » dans un discours combinant transgression, récupération et autolégitimation.

Mots-clés : générations, féminisme, Espagne, Transition, Lidia Falcón.

Abstract. Adopting a diachronic approach, the paper aims to cast light on the differences and the analogies between the first two waves of the Spanish feminism. Taking into account Lidia Falcón's (1935) supposed « genetic » feminism and her frequent allusions to the commitment of her grandmother Regina de Lamo (1870-1947), her mother Enriqueta O'Neill de Lamo (1909-1972) and her aunt Carlota O'Neill (1905-2000) in the struggle for women's emancipation in the early twentieth century, this study aims to throw a new light on the intergenerational nature of the radical feminism of the Spanish transition years and to analyze the meaning of the notion of « generation » in Lidia Falcón's – who founded the review *Vindicación Feminista* (1976-1979) – project.

Keywords: generations, feminism, Spain, Transition, Lidia Falcón

En dépit du lieu commun qui consiste à poser le XX^e siècle comme le siècle des femmes en Occident et malgré la place croissante faite ces dernières décennies à l'étude de la présence des femmes dans les processus de changement social¹, certaines étapes de l'histoire de l'Espagne contemporaine tardent à être pleinement envisagées à travers le prisme du genre. Ce concept que nous entendons comme un « élément constitutif de rapports sociaux fondés sur des différences entre les sexes et [...] une façon première de signifier les rapports de pouvoir »² vient mettre au jour, si on l'applique à l'étude de la Transition à la démocratie, un caractère intergénérationnel encore peu souligné. Cette étape historique, qui s'ouvre avec la mort de Francisco Franco en novembre 1975, est marquée par ce que la spécialiste de l'histoire des femmes Mary Nash présente comme « el despertar del feminismo español »³. En réalité, ce féminisme aujourd'hui communément envisagé comme l'un des nouveaux

¹ Ana AGUADO & Teresa María ORTEGA (eds.), *Feminismos y antifeminismos. Culturas políticas e identidades de género en la España del siglo XX*, Valencia, Universitat de València, 2011, p. 11.

² Joan SCOTT, « Genre: une catégorie utile d'analyse historique », *Les Cahiers du GRIF*, n°37-38 (1988), p. 141.

³ Mary NASH, « La construcción de una cultura política desde la legitimidad feminista durante la transición política democrática », Ana AGUADO et Teresa María ORTEGA (eds.), *Feminismos y antifeminismos, op. cit.*, p. 283.

mouvements sociaux de l'Espagne des années 1970 se révèle rapidement pluriel et fragmenté, tant du point de vue organisationnel qu'idéologique, ce qui invite, dans un souci d'exactitude, à parler des féminismes de la Transition.

De ceux-ci, nous distinguerons ici la branche alors considérée comme radicale et plus particulièrement, la figure de proue de cette dernière, la médiatique et polémique Lidia Falcón. Née en 1935, cette avocate, auteur de divers essais, romans et chroniques relatifs à la question féminine, fondatrice en 1976 de la revue *Vindicación Feminista* puis du *Partido Feminista* légalisé en 1981, fait la part belle dans ses écrits et ses déclarations à la notion de « génération » qu'elle intègre à son combat pour les « droits [...] de la femme »⁴ et à laquelle elle insuffle un caractère génétique. Interrogée sur les origines de son engagement dans un entretien de janvier 2008, elle affirmait « [a] mí todo me llegó por vía genética »⁵ avant d'évoquer les femmes de sa famille : sa grand-mère, Regina de Lamo (1870-1947), sa mère Enriqueta O'Neill de Lamo (1909-1972) et sa tante, Carlota O'Neill (1905-2000).

Cette affirmation ne constitue en rien une exception dans la mesure où ces trois femmes de lettres et artistes engagées dans la lutte pour l'émancipation des femmes dans le premier tiers du XX^e siècle constituent, dans le discours de Lidia Falcón, des *leitmotivs* et une généalogie féministe dont elle ne cesse de revendiquer l'héritage.

Comment Lidia Falcón présente-t-elle cette prétendue transmission intergénérationnelle et quels en sont selon elle les fondements ? Quels sont les enjeux de cette filiation féministe régulièrement proclamée et quelles en sont les limites ? Telles sont les questions auxquelles nous allons tenter de répondre en interrogeant tout d'abord l'usage fait par Lidia Falcón de la notion de « génération/s ». Puis, après avoir analysé ce qui se profile chez elle comme un féminisme générationnel, nous envisagerons sur ce point son discours à la lumière de deux notions essentielles pour penser la Transition espagnole : la récupération et la transgression.

I. La notion de « génération » dans le discours de Lidia Falcón

Du simple point de vue lexical, la lecture de bien des entretiens accordés par Lidia Falcón

⁴ Nous nous inspirons ici du titre de l'ouvrage de Lidia Falcón, *Los derechos civiles de la mujer : textos legales, jurisprudencia, comentarios*.

⁵ « Mujeres para un cambio de siglo. Lidia Falcón », *El Mundo (la revista)*, 17/01/2008 [disponible le 15/09/2015]<URL: <http://www.elmundo.es/larevista/num199/textos/mujeres1.html>>

à la presse espagnole dans la deuxième moitié des années 2000 permet de mesurer l'importance, dans son discours, du terme « génération ». Récurrent et employé tant au singulier qu'au pluriel, il revêt un sens clairement chronologique dans des formules telles que « [las] generaciones anteriores a la nuestra »⁶ ou encore la « nueva generación »⁷. Cet usage, s'il renvoie à l'une des définitions qu'en donne le dictionnaire de la *RAE* comme « conjunto de los vivientes coetáneos », se charge souvent d'une dimension supplémentaire, d'ordre historique et politique. Lorsque Lidia Falcón évoque la « generación de la postdictadura »⁸, elle ancre le terme dans le contexte spécifique d'un XX^e siècle espagnol successivement marqué par la guerre de 1936-1939, le régime franquiste (1939-1975) et la Transition à la démocratie. C'est clairement dans cette dernière période qu'elle inscrit son action et celle des femmes de sa génération. En effet, la notion prend majoritairement chez elle un caractère féminin et lui sert à penser et à poser les Espagnoles comme une succession de collectifs qu'elle associe aux grands moments de l'Espagne du XX^e siècle. En dépit de cette amplitude temporelle, cette succession n'est jamais envisagée en termes de rupture dans la mesure où Lidia Falcón instaure entre toutes les « générations » évoquées un lien de continuité : le féminisme au sens de « movimiento de liberación y de lucha contra las injusticias »⁹. Celui-ci, outre qu'il constitue un axe structurant de sa trajectoire personnelle, trouve selon elle sa source dans un environnement spécifique : « [...] que yo sea feminista no tiene mérito, me viene de familia »¹⁰. Dans les générations l'ayant précédée, elle identifie catégoriquement les porteuses de ce combat, ces « gigantes de voluntad de hierro »¹¹ parmi lesquelles elle distingue tout d'abord sa grand-mère, Regina de Lamo (1870 – 1947). Femme de lettres et musicienne, elle s'investit de façon précoce dans le coopératisme, le syndicalisme, la lutte pour l'euthanasie ou encore la contraception, soit dans ce que sa petite-fille présente comme la « defensa de los oprimidos »¹². Vient ensuite sa tante, l'activiste, dramaturge et romancière Carlota O'Neill dont elle affirme en 2008 qu'elle figure parmi « los muchos nombres que

⁶ Aloia ÁLVAREZ FEÁNS, « Entrevista a Lidia Falcón O'Neill : 'Cada paso progresista que hemos dado ha supuesto una renuncia para las mujeres' », *Revista Pueblos*, 07/05/2008 [disponible le 15/09/2015] <URL: <http://www.revistapueblos.org/old/spip.php?article889>>.

⁷ Lidia FALCÓN, « En defensa de la República », *Público.es*, 14/04/2010 [disponible le 15/09/2015] <URL: <http://blogs.publico.es/dominiopublico/1954/en-defensa-de-la-republica/>>.

⁸ *Id.*

⁹ « Mujeres para un cambio de siglo. Lidia Falcón », *El Mundo (la revista)*, 17/01/2008 [disponible le 15/09/2015] <URL: <http://www.elmundo.es/larevista/num199/textos/mujeres1.html>>.

¹⁰ Lidia FALCÓN, [sin título], *Revista con la A*, « Feminismos para un mundo en crisis », n°28 (2013) [disponible le 15/09/2015] <URL: http://conlaa.com/wp-content/uploads/2014/09/feminismos_para_un_mundo_en_crisis_28.pdf>.

¹¹ Lidia FALCÓN, « La razón feminista de mi vida », *DUODA Revista d'Estudis Feministes*, n°4 (1993), p. 56 [disponible le 15/09/2015] <URL: <http://www.raco.cat/index.php/DUODA/article/view/59912/89243>>.

¹² Lidia FALCÓN, « Qué hacer con la prostitución », *elperiodico.com*, 09/10/2009 [disponible le 15/09/2015]

deberían ser motivo de homenajes [...] por su dedicación a una de las tareas más justas [...] : la igualdad entre todos los seres humanos »¹³. Enfin, dans *Mujer y poder político* (1992), elle adresse à sa mère, la traductrice, scénariste et actrice Enriqueta O'Neill, ses remerciements : « [...] no puedo olvidar la labor de educación [...] que mi madre [...] realizó conmigo [,] lo que me ha permitido desarrollar en la forma presente esta reflexión y mi trabajo feminista »¹⁴. Les multiples renvois à ces femmes dont elle ne cesse de souligner les « cualidades extraordinarias »¹⁵ contribuent à conjuguer, dans son discours, l'idée de « génération » et celle de transmission. A travers elles, c'est une généalogie féministe qu'elle s'efforce d'établir :

[M]is relaciones con mi madre, y con todas las mujeres de la familia [...] predecía[n] inevitablemente mi adscripción profunda al feminismo, basado en el cariño a las mujeres y la comprensión de sus graves problemas y dolores¹⁶.

Envisagée au prisme de la défense des droits des femmes, la « génération » se fait donc chez elle à la fois enchaînement et engendrement, ce qui tend à rejoindre la division traditionnelle de l'histoire du féminisme espagnol en trois « vagues » – et non pas « générations ». Selon la chronologie communément admise, la première vague apparaît plus tardivement en Espagne que dans les autres pays occidentaux, s'étendant de la deuxième moitié du XIX^e siècle aux années de la Seconde République. Ses revendications sont dans un premier temps d'ordre essentiellement social (accès à l'éducation, droit au travail, etc.) puis se chargent, à partir des années 1920, d'une dimension politique, domaine dans lequel elles aboutissent, en 1931, à l'instauration du droit de vote pour les femmes. Parmi ses principales représentantes figurent notamment Concepción Arenal (1820-1893), Emilia Pardo Bazán (1851-1921) et Margarita Nelken (1894-1968) auxquelles Lidia Falcón ne manque pas de faire allusion¹⁷. La défaite républicaine de 1939 et l'établissement du régime de Franco (1939-1975) s'accompagnent pour les femmes d'un recul et d'un repli vers l'espace domestique. Le retour aux normes et aux relations de genre patriarcales promues par l'État franquiste se concrétise par la mise en place d'une « législation et [de] pratiques qui annulent la capacité économique et juridique de la femme »¹⁸. Cependant, dès les années 1960, on assiste à la

<URL:<http://www.elperiodico.com/es/noticias/opinion/20091009/que-hacer-con-prostitucion/135596.shtml>>

¹³ Lidia FALCÓN, « Simone de Beauvoir y su época », *La otra página. Revista Feminista Independiente*, n°13 (2008) [disponible le 15/09/2015] <URL: <http://www.laotrapagina.com/articulo-218.html>>.

¹⁴ Lidia FALCÓN, *Mujer y poder político*, Madrid, Vindicación feminista, 1992, p. 18.

¹⁵ Lidia FALCÓN, « La razón feminista de mi vida », *DUODA Revista d'Estudis Feministes*, n°4 (1993), p. 55 [disponible le 15/09/2015] <URL: <http://www.raco.cat/index.php/DUODA/article/view/59912/89243>>.

¹⁶ *Id.*

¹⁷ Lidia FALCÓN, « Simone de Beauvoir y su época », *La otra página. Revista Feminista Independiente*, n°13 (2008) [disponible le 15/09/2015] <URL: <http://www.laotrapagina.com/articulo-218.html>>.

¹⁸ Pilar TOBOSO, « Las mujeres en la transición. Una perspectiva histórica: antecedentes y retos », Carmen MARTÍNEZ TEN, Purificación GUTIÉRREZ LÓPEZ & Pilar GONZÁLEZ RUIZ (eds.), *El movimiento feminista en*

reprise de ce qui, depuis les rangs de l'opposition clandestine au régime, va se renforcer jusqu'à donner lieu à la deuxième vague. Celle-ci se développe et se consolide dans les années 1970, ce qui a amené bien des spécialistes de la question à poser ce « despertar feminista » en réaction collective face aux entraves et aux privations imposées par le franquisme. Comme le souligne Pilar Toboso : « el proceso de Transición política y el desarrollo del movimiento feminista se dieron paralelamente »¹⁹. Les revendications de ce nouveau mouvement social s'articulent principalement autour de l'accès aux espaces décisionnaires, du droit à l'avortement et plus généralement du contrôle de leur corps par les femmes. Dans les années 1980, cette deuxième vague cède la place à une troisième vague sur laquelle, parce qu'elle ne constitue pas le cœur de cette étude, nous ne nous arrêterons pas ici. Ce découpage temporel strict ne fait en rien de ces trois vagues des compartiments étanches et isolés les uns des autres. Chacune se nourrit de la précédente, en reçoit l'héritage et la dépasse en s'adaptant au contexte dans lequel elle se forme dans une dialectique emprunts/ extension à l'œuvre tant en termes d'objectifs que de moyens et de champs d'action.

Concernant le rapport entre la première vague – dans laquelle s'inscrivent Enriqueta et Carlota O'Neill – et la deuxième vague – dans laquelle s'inscrit l'action de Lidia Falcón –, Marie-Aline Barrachina affirmait en 2011 : « Le mouvement féministe qui explose dans les premières années de la Transition démocratique prend [...] ses racines dans le féminisme des années de la Seconde République et de la Guerre civile »²⁰.

Quel sens donner par conséquent à la résistance de Lidia Falcón à adopter la terminologie désormais consacrée par l'historiographie ? Par bien des aspects, la « génération » qu'elle évoque à maintes et maintes reprises dans ses entretiens et autres écrits recoupe la « vague » dont il a été question plus haut. Toutefois, elle lui adjoint une charge émotionnelle qu'elle fait reposer sur les souvenirs d'une expérience familiale faite de cohabitation entre les générations, sur un devoir de fidélité aux principes et aux idéaux familiaux²¹ et surtout à une admiration sans cesse réaffirmée :

¿ Y qué decir del apasionado amor y de la admiración sin límites que le profesé, le profeso, a mi madre? ¿ Y del orgullo que me embargaba por ser la sobrina de Carlota O'Neill? En la lealtad absoluta a los principios de aquellas mujeres, que con tanto valor y dignidad supieron defenderlos siempre, se encuentran las raíces de mi entrega a la

España en los años 70, Madrid, Ediciones Cátedra, 2009, p. 76.

¹⁹ *Ibid.*, p. 83.

²⁰ Marie-Aline BARRACHINA, « *Vindicación feminista* : aboutissement d'un processus, constitution d'un réseau », Danièle BUSSY GENEVOIS (ed.), *Les Espagnoles dans l'histoire. Une sociabilité démocratique (XIX^e-XX^e siècles)*, Saint Denis, P.U.V., 2002, p. 187.

²¹ Lidia FALCÓN, *Los hijos de los vencidos*, Madrid, Vindicación Feminista, 1989, p. 16.

lucha feminista²².

Les origines de son combat pour les droits des femmes ne font, selon elle, aucun doute et c'est à l'hérédité qu'elle renvoie pour justifier le regroupement des diverses femmes de sa famille sous l'étendard du féminisme.

II. Générations féministes et féminisme générationnel chez Lidia Falcón

Depuis la fin des années 1970 et jusque dans divers entretiens parus dans la deuxième moitié des années 2000, Lidia Falcón tient pour acquis le féminisme de sa grand-mère, sa mère et sa tante. En 1993, elle affirme que « [...] todas las mujeres de mi familia eran feministas »²³, propos qu'elle réitère en les développant en 2008 : « [p]ara mí los hombres eran unos seres criticados, porque mi madre y mi abuela eran feministas »²⁴ ou encore « mucho más avanzadas que Simone de Beauvoir, en su formulación de las ideas feministas, fueron [...] Regina de Lamo y Carlota O'Neill »²⁵. Cette caractérisation commune et systématique s'avère à notre sens éloquent dans la mesure où les trois femmes ne se sont jamais revendiquées comme telles. *Nosotras*, la revue fondée par Carlota O'Neill en 1931 et à laquelle collabora notamment Regina de Lamo²⁶, en constitue la preuve. Bien que pleinement inscrite dans l'effervescence de la période républicaine en termes de mobilisation et de conquêtes pour les femmes, elle ne se présente pas comme féministe mais comme une « revista femenina quincenal ». Dans le premier numéro du 10 novembre 1931, un éditorial aux accents de déclaration d'intention intitulé « A vosotras » définit clairement le statut de la publication : « 'Nosotras', la primera revista femenina de vanguardia social, portavoz del trabajo femenino en las minas, las fábricas, los talleres, las universidades, la ciencia ». Plus encore, il en expose la raison d'être :

'Nosotras' no tiene otro anhelo que despertar en la conciencia de la mujer española, un amplio sentido en política, problemas sociales y económicos, [...] para que una vez orientada, escoja el derrotero ideal, más afín con su temperamento, y convicciones, perfectamente administradas²⁷.

²² Lidia FALCÓN, « La razón feminista de mi vida », *DUODA Revista d'Estudis Feministes*, n°4 (1993), p. 55-56 [disponible le 15/09/2015] <URL: <http://www.raco.cat/index.php/DUODA/article/view/59912/89243>>.

²³ *Id.*

²⁴ Esteban IÑAKI, « Lidia Falcón, escritora y feminista : 'No entiendo que las chicas se vuelvan a casar de blanco' », *Diario Ideal*, 02/09/2007.

²⁵ Lidia FALCÓN, « Simone de Beauvoir y su época », *La otra página. Revista Feminista Independiente*, n°13 (2008) [disponible le 15/09/2015] <URL: <http://www.laotrapagina.com/articulo-218.html>>.

²⁶ Voir notamment Regina DE LAMO, « Cooperatismo realizado », *Nosotras*, n°1 (10/11/1931), p. 14.

²⁷ « A vosotras », *Nosotras*, n°1 (10/11/1931), p. 1.

Les diverses rubriques de la revue – “Información”, “Arte y literatura”, “Minas y Talleres”, “Campos”, “Del extranjero”, “Teatros y Cines”, “Deportes-Aviación-Conferencias-Convocatorias”, “Por la Paz” – montrent que c’est par la formation, l’information et la prise de conscience que les rédactrices entendaient, comme bien des représentantes de la première vague, mener leur combat en faveur de l’émancipation féminine. En les qualifiant de féministes, Lidia Falcón se livre donc à une désignation *a posteriori* et tente, dans un discours à visée performative, d’englober sous un même vocable deux étapes en réalité distinctes en termes de contexte, de revendications et d’organisation.

Ramification tardive d’un phénomène de vaste envergure, la première vague reste indissociable, en Espagne, de la Seconde République que Danièle Bussy Genevois présente comme « un exceptionnel moment de réflexion, d’émancipation et de participation politique »²⁸ pour les femmes. La Constitution de 1931 et les autres réformes modernisatrices du *Bienio Reformista* (1931-1933) constituent autant de réponses aux attentes des activistes qui, comme Carlota et Enriqueta O’Neill, sont pour beaucoup des femmes cultivées aux prises avec les carcans de la société patriarcale. Évoluant dans des cercles progressistes de gauche, elles manifestent très tôt leur opposition au modèle traditionnel de féminité d’origine bourgeoise et lié à l’idéal de l’*ángel del hogar*²⁹ en pointant les diverses discriminations faites aux femmes et en réclamant l’accès de celles-ci à un espace public qui reste alors encore l’apanage du masculin. Leur action n’a cependant qu’une portée limitée tant elle se trouve conditionnée par un manque de cohésion qui, s’il amène la journaliste Carmen Alcalde à parler de « titubeante feminismo »³⁰, trouve chez Lidia Falcón un écho implicite. Outre qu’elle situe l’origine de l’action des femmes de sa famille dans le « profundo convencimiento que tenían sobre su propia dignidad »³¹, elle ne cesse de souligner leur singularité et de les donner à voir comme l’incarnation d’une lutte fondamentalement individuelle en faveur des femmes.

A l’inverse, le féminisme de la deuxième vague repose avant tout sur une dynamique collective qui s’enracine dans un esprit commun de résistance au franquisme et d’opposition aux discriminations faites aux femmes mais prend rapidement un caractère pluriel et

²⁸ Danièle BUSSY GENEVOIS, « Citoyennes de la Seconde République », Marie-Aline BARRACHINA, Danièle BUSSY GENEVOIS & Mercedes YUSTA RODRIGO (coords.), *Femmes et démocratie. Les Espagnoles dans l’espace public (1868-1978)*, Nantes, Éditions du Temps, 2007, p. 129.

²⁹ Voir Shirley MANGINI GONZÁLEZ, *Las modernas de Madrid. Las grandes intelectuales españolas de la vanguardia*, Barcelona, Ediciones Península, 2001, p. 75 ; Mercedes GÓMEZ BLESÁ, *Modernas y vanguardistas. Mujer y democracia en la II República*, Madrid, Ediciones del Laberinto, 2009, p. 121.

³⁰ Carmen ALCALDE, « Guerrilleras del 36. Mujeres sepultadas en el olvido », *Vindicación feminista*, n°1 (01/07/1976), p. 60.

³¹ Lidia FALCÓN, « La razón feminista de mi vida », *DUODA Revista d’Estudis Feministes*, n°4 (1993), p. 58 [disponible le 15/09/2015] <URL: <http://www.raco.cat/index.php/DUODA/article/view/59912/89243>>.

fragmentaire. Lidia Falcón se situe en première ligne de la branche la plus radicale de ce « renacer »³² du féminisme espagnol, soit un secteur minoritaire pour qui il convient d'aborder la question de la place des femmes dans la société depuis une double perspective de classe et de genre. Les femmes constituent selon elle une classe sociale à part entière, « explotada [,] apartada del poder »³³ et soumise à la double oppression du capitalisme et du patriarcat³⁴. Cette conception s'accompagne d'un rejet sans cesse réitéré de la *doble militancia* ou, en d'autres termes, une détermination à mener une action indépendante, sans interférence aucune avec les divers partis ou formations politiques, et depuis des structures exclusivement féminines. Pour justifier ce choix, elle n'hésite pas à évoquer une nouvelle fois sa mère :

[...] desde el principio, que es decir desde siempre, recordando las sabias enseñanzas maternas sobre el machismo de sus camaradas y dirigentes del partido, [...] estuve convencida de que el trabajo feminista debía ser obra de las propias mujeres, ignorando las consignas del partido y muchas veces contra ellas³⁵.

Dès les premiers instants de la Transition et alors qu'elle n'est plus contrainte à la clandestinité, elle met en pratique ces « enseignements » en contribuant à la création de ce que nous présenterons avec Mary Nash comme une « nueva cultura política de signo feminista »³⁶. En 1975, année déclarée « Année Internationale de la Femme » par les Nations Unies, elle s'implique dans les *Primeras Jornadas de la Mujer* qui se tiennent à Madrid en décembre. L'année suivante, en mai, elle participe aux *Primeras Jornadas de la Dona Catalana* avec son organisation, le *Colectivo Feminista*, forme embryonnaire du *Partido Feminista*. Quelques mois après ces *Jornadas* paraît le premier numéro de *Vindicación Feminista*, revue mensuelle qu'elle fonde avec la journaliste Carmen Alcalde et qui comptera, entre 1976 et 1979, 29 numéros. Posée comme une nécessité face au « vacío de los medios de informativos dedicados a la mujer », la revue se présentait dans le premier numéro de juillet 1976 comme un espace d'échanges et d'informations ouvert aux diverses tendances du féminisme de deuxième vague :

Vindicación se propone [...] tratar con dignidad [los] problemas específicos de promoción laboral y profesional [de la mujer], las deficiencias de la legislación civil y penal vigentes, todas las dificultades derivadas de una infraestructura inadecuada para

³² María Ángeles LARUMBE, « El Feminismo y la Transición Española », *Laberintos*, n°6 (2005), p. 11.

³³ Lidia FALCÓN, *Mujer y poder político*, op. cit., p. 24.

³⁴ Voir notamment Estrella CIBREIRO, *Palabra de mujer. Hacia la reivindicación y contextualización del discurso feminista español*, Madrid, Editorial Fundamentos, 2007, p. 118.

³⁵ Lidia FALCÓN, « La razón feminista de mi vida », *DUODA Revista d'Estudis Feministes*, n°4 (1993), p. 64 [disponible le 15/09/2015] <URL: <http://www.raco.cat/index.php/DUODA/article/view/59912/89243>>.

³⁶ Mary NASH, « La construcción de una cultura política desde la legitimidad feminista durante la transición política democrática », Ana AGUADO et Teresa María ORTEGA (eds.), *Feminismos y antifeminismos*, op. cit., p. 283.

la mayor participación de la mujer en el trabajo asalariado. Discutir, a través de una correspondencia y de un dinámico intercambio informativo, entre las lectoras y nosotras, las situaciones más conflictivas en la familia. Informar, y recibir información, sobre, y de los movimientos de liberación de la mujer en todo el mundo. Analizar los temas de actualidad política y cultural que nos afecten, de una o de otra forma³⁷.

Cette déclaration d'intention n'est pas sans faire écho à celle précédemment évoquée de *Nosotras*, revue qui, comme *Vindicación Feminista*, reflète une pleine conscience du potentiel de la presse en termes de visibilité et de mobilisation. Les deux déclarations traduisent une aspiration commune à faire des publications des outils à destination des femmes espagnoles et des plateformes depuis lesquelles faciliter non seulement leur formation mais aussi leur mise en relation et leur coordination à l'échelle nationale et internationale. Cet élément de continuité entre la première et la deuxième vague vient corroborer l'idée d'Ana Aguado selon laquelle il est possible de « postuler l'existence, depuis la fin du XIX^e siècle et les premières décennies du XX^e, d'une généalogie du féminisme »³⁸ qui trouva dans les années de la Seconde République les conditions nécessaires à son développement. Lidia Falcón elle-même va dans ce sens en associant à l'idée de transmission son corollaire : le surpassement.

[El feminismo] es una ideología revolucionaria que es preciso construir y asimilar y difundir [...] Lo que sí es cierto es que las feministas no nacen sino que se hacen y lograr que se hagan feministas las mujeres [...] ha de ser una larga tarea que no se realiza [...] sintiéndonos tan contentas de nosotras mismas por haber nacido con ovarios y matriz³⁹.

A plusieurs reprises, elle expose ce qu'elle considère comme l'apport majeur de la deuxième vague en comparaison de la première, à savoir un « salto cualitativo importante »⁴⁰ dans le passage au domaine politique. Il n'en demeure pas moins que, dans son discours, l'idée de générations féministes l'emporte sur celle de féminisme générationnel au point de faire apparaître ces allusions récurrentes au « féminisme » de sa grand-mère, sa mère et sa tante comme une stratégie de la part de celle qui est parfois présentée comme « la feminista, en singular »⁴¹ mais dont le discours alors considéré comme radical et peu en adéquation avec le projet réformiste de la Transition a pâti de l'institutionnalisation du mouvement féministe.

³⁷ Margaret E. W. JONES, « *Vindicación Feminista* y la comunidad feminista en la España posfranquista », Lisa WOLLENDORF (ed.), *Literatura y feminismo en España (s. XV-XXI)*, Barcelona, Icaria, 2005, p. 291.

³⁸ Ana AGUADO, « Citoyenneté féminine sous la Seconde République : entre le réformisme social et la démocratisation » [on-line], *Cahiers de Civilisation Espagnole Contemporaine*, n°12 (2014) [disponible le 14/09/2015] <URL: <http://ceec.revues.org/5153> ; DOI : 10.4000/ceec.5153>.

³⁹ Lidia FALCÓN, « Feminismo y globalización », *Jornades 30 anys de Feminisme al País Valencià*, Valencia, Assemblea Jornades Feministes PV 2007, 2007 p. 126.

⁴⁰ « Mujeres para un cambio de siglo. Lidia Falcón », *El Mundo (la revista)*, 17/01/2008 [disponible le 15/09/2015] <URL: <http://www.elmundo.es/larevista/num199/textos/mujeres1.html>>.

⁴¹ *Id.*

III De génération en génération : quel héritage pour Lidia Falcón ?

A notre sens, deux questions découlent de ce constat : quelle est la nature de l'héritage revendiqué par Lidia Falcón? Quel objectif ces allusions au féminisme de sa grand-mère, sa mère et sa tante poursuivent-elles véritablement ?

Un de ses textes sur *Vindicación Feminista* apporte un premier élément de réponse. Revenant sur le combat des générations antérieures pour l'obtention du droit de vote pour les femmes, elle souligne le rôle de la revue dans sa mise en lumière, à contre-courant d'une tendance généralisée à l'oubli et au silence, avant d'ajouter : « Nosotras, en *Vindicación*, [r]ecuperamos la historia de nuestras mujeres y de sus luchas y de sus esfuerzos por alcanzar la igualdad desde los lejanos tiempos de María de Zayas »⁴². Il est vrai que dans *Vindicación Feminista*, des analyses sur des thèmes de l'actualité politique et sociale de la Transition et des articles de fond sur des thèmes variés côtoient des portraits de femmes engagées dont l'action, passée sous silence par le régime franquiste, est non seulement redécouverte mais également revendiquée. Emilia Pardo Bazán, Victoria Kent, Pasionaria ou encore Lina Odena sont quelques-unes des membres de ce répertoire d'exemplarité que *Vindicación Feminista* rassemble par-delà les générations et tente d'ériger en fondements d'un sentiment d'appartenance à un collectif féminin espagnol. Cet intérêt pour l'histoire ne saurait être gratuit : en récupérant les voix et les trajectoires de ces femmes, Lidia Falcón vise à contrecarrer les effets d'une histoire officielle oublieuse et écrite au masculin, et surtout, à fédérer autour d'une publication qu'elle pose en vitrine d'un groupe social soucieux d'analyser et de comprendre sa propre problématique⁴³. La redécouverte des générations antérieures constitue dans ce sens à ses yeux un défi lancé au discours officiel par la génération des femmes de la Transition.

Mais, dans ses écrits autobiographiques et dans ses entretiens, cette récupération va plus loin encore. L'hommage – familial, personnel – rendu à sa grand-mère, sa mère et sa tante ouvre sur un hommage d'ordre idéologique et politique aux vaincus de la guerre d'Espagne et aux opposants au régime de Franco. Dans la dédicace de ses mémoires *Los hijos de los vencidos* (1979), ce glissement est mis en évidence :

A la memoria de mi madre Enriqueta O'Neill (Regina Flavio), y mi abuela Regina de Lamo (Nora Avante), en emocionado homenaje a todos los que lucharon, a costa de

⁴² María Ángeles LARUMBE, *Vindicación feminista. Una voz colectiva, una historia propia, antología facsímil de textos (1976-1979)*, Zaragoza, Prensas universitarias de Zaragoza, 2009, p. 385

⁴³ Sur ce point, voir Celia AMORÓS, « Debates ideológicos en el movimiento feminista durante la transición española », Carmen MARTÍNEZ TEN, Purificación GUTIÉRREZ LÓPEZ & Pilar GONZÁLEZ RUIZ (eds.), *El movimiento feminista en España en los años 70*, op. cit., p. 189 – 201.

perder su libertad y su vida, en la Guerra Civil española, en la Guerra Mundial, en las guerrillas en España y en la clandestinidad, durante [...] la dictadura franquista⁴⁴.

En s'efforçant de revendiquer les trois femmes, elle vise plus globalement à rompre le silence, à rétablir le passé et à expliciter le lien que celui-ci entretient avec le présent en termes de construction identitaire et mémorielle. Si elle relate avec force détails l'arrestation, le 22 juillet 1936, de sa tante qui se trouve alors à Melilla auprès de son mari, le capitaine d'aviation républicain Virgilio Leret, et de ses deux filles, les années d'emprisonnement de cette dernière et son exil au Venezuela puis au Mexique⁴⁵, c'est selon elle pour contribuer à faire le jour sur la répression franquiste et ainsi réparer une injustice. A notre sens, cette évocation va au-delà et vise, comme toutes les autres allusions à Regina de Lamo et Enriqueta O'Neill, à incarner le lien établi par Lidia Falcón entre les diverses générations pour en définitive tendre un voile sur l'époque franquiste et donc recouvrir ce qu'elle présente comme « le plus long et ténébreux épisode »⁴⁶ de l'histoire espagnole.

Un troisième élément de réponse peut être avancé, qui a trait non plus à la dimension historique et politique de l'héritage revendiqué par Lidia Falcón mais à sa substance même. Il n'est jamais question pour elle de revenir sur les fondements du féminisme comme l'illustrent les rares allusions aux origines du titre de *Vindicación Feminista*, à savoir le manifeste de l'Anglaise Mary Wollstonecraft *A Vindication of the Rights of Woman* (1792). C'est fondamentalement une généalogie de son propre combat féministe qu'elle tente de tracer en faisant le jour sur les causes défendues par sa grand-mère, sa mère et sa tante⁴⁷. La lutte pour « la igualdad entre todos los seres humanos »⁴⁸ menée par cette dernière est dans ce sens présentée comme l'antécédent direct du féminisme telle qu'elle le conçoit : « hacerse cargo de la liberación de toda la humanidad, de todas las personas »⁴⁹. Le recours aux « générations » qui l'ont précédée s'inscrit dans ce sens dans une entreprise continue de définition et d'exposition de sa propre conception du féminisme qu'il est possible d'associer à un processus tout aussi continu d'autolégitimation. Celui-ci découle de plusieurs facteurs, à commencer par le caractère pluriel et l'évolution de la deuxième vague sous l'effet de la

⁴⁴ Lidia FALCÓN, *Los hijos de los vencidos*, op. cit., [dédicace initiale].

⁴⁵ Voir Carlota O'NEILL, *Una mujer en la guerra de España*, Madrid, Oberón, 2003; Vicente MOGA ROMERO, *Las heridas de la historia. Testimonios de la guerra civil española en Melilla*, Barcelona, Edicions Bellaterra, 2004.

⁴⁶ Lidia FALCÓN, *Los hijos de los vencidos*, op. cit., [dédicace initiale].

⁴⁷ « Mujeres para un cambio de siglo. Lidia Falcón », *El Mundo (la revista)*, 17/01/2008 [disponible le 15/09/2015] <URL: <http://www.elmundo.es/larevista/num199/textos/mujeres1.html>>.

⁴⁸ Lidia FALCÓN, « Simone de Beauvoir y su época », *La otra página. Revista Feminista Independiente*, n°13 (2008) [disponible le 15/09/2015] <URL: <http://www.laotrapagina.com/articulo-218.html>>.

⁴⁹ Lidia FALCÓN, « Feminismo y globalización », *Jornades 30 anys de Feminisme al País Valencià*, Valencia, Assemblea Jornades Feministes PV 2007, 2007 p. 126.

normalisation du processus politique de transition à la démocratie. Viennent ensuite les reproches adressés par les deux autres secteurs du féminisme de la Transition à la fondatrice de *Vindicación Feminista*, revue qui fut accusée d'être tantôt élitiste tantôt instrumentalisée⁵⁰. Lidia Falcón elle-même évoque dans ce sens les réactions suscitées par la parution de *Los hijos de los vencidos*, à savoir des critiques portant principalement sur un « 'pecado' de soberbia » qu'elle ne conteste ni ne regrette : « [...] En resumen, aunque todo lo que contase fuese cierto, aunque por supuesto embellecido por la parcial valoración a que mi subjetividad me empujaba, debería habérmelo callado »⁵¹. Cette résolution à dire l'histoire familiale et à en faire le prisme récurrent à travers lequel elle évoque sa participation au féminisme espagnol singularise Lidia Falcón tout comme elle l'inscrit dans une démarche commune aux diverses branches de la deuxième vague. Comme le souligne Mary Nash :

[...] A partir de 1970, la voluntad y la capacidad de las feministas de nombrarse y dar la palabra a las mujeres fueron hechos determinantes en su gradual reconocimiento. Romper el silencio, encontrar su voz y nombrar sus problemas fueron elementos decisivos en el impulso de un movimiento configurado a partir de una opresión no reconocida ni identificada.⁵²

Conclusion

Au terme de cette analyse, il apparaît que le concept de « génération » est un prisme opérant au moment d'étudier la branche radicale du féminisme de la Transition incarnée par Lidia Falcón.

Investi d'un caractère chronologique et envisagé presque exclusivement au féminin, il rassemble et conjugue dans son discours des notions diverses telles que la succession, la transmission, l'engendrement et le surpassement. A travers son usage récurrent dans ses écrits et ses déclarations, elle prétend d'une part faire le jour sur sa conception du féminisme et en éclairer la généalogie. Ce faisant, elle met au jour les trajectoires de femmes tombées dans l'oubli qu'elle contribue à rendre visibles tout en les érigeant en piliers d'un sentiment commun d'appartenance à un collectif féminin espagnol. D'autre part, du fait de la dimension politique qu'elle lui insuffle, la « génération » se fait également chez elle outil de récupération du passé dans sa dimension familiale et collective puisqu'à travers les femmes de sa famille,

⁵⁰ Lidia FALCÓN, « La razón feminista de mi vida », *DUODA Revista d'Estudis Feministes*, n°4 (1993) [disponible le 15/09/2015] <URL: <http://www.raco.cat/index.php/DUODA/article/view/59912/89243>>.

⁵¹ *Ibid.*, p. 57.

⁵² Mary NASH, « La construcción de una cultura política desde la legitimidad feminista durante la transición política democrática », Ana AGUADO et Teresa María ORTEGA (eds.), *Feminismos y antifeminismos*, op. cit., p. 304.

c'est la mémoire des vaincus de la guerre d'Espagne qu'elle tend à revendiquer.

Par conséquent, les allusions répétées à Regina de Lamo, Enriqueta et Carlota O'Neill dans le discours de Lidia Falcón viennent souligner le caractère intergénérationnel du féminisme radical de la Transition espagnole au risque de constituer désormais un passage obligé dans les divers portraits, présentations et autres notices biographiques consacrés à la fondatrice du *Partido Feminista*.